



**Archipel**

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

99 | 2020

Varia

---

Hans Hägerdaal, *Held's History of Sumbawa*.  
Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017, 212  
p. ISBN: 978 94 6289 161 4.

Henri Chambert-Loir



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1866>

DOI : 10.4000/archipel.1866

ISSN : 2104-3655

**Éditeur**

Association Archipel

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 298–301

ISBN : 978-2-910513-83-2

ISSN : 0044-8613

**Référence électronique**

Henri Chambert-Loir, « Hans Hägerdaal, *Held's History of Sumbawa*. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017, 212 p. ISBN: 978 94 6289 161 4. », *Archipel* [En ligne], 99 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/1866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.1866>

projet a déclenché un vaste mouvement de protestation rassemblant des ONG, des politiciens, des journalistes, des universitaires et l'ensemble des villages coutumiers alentour. Mais il a également envenimé l'opposition entre une minorité de partisans influents du projet et ses opposants. C'est ainsi que le Parisada s'est trouvé paralysé par les divisions en son sein ; et ce n'est qu'après avoir longuement tergiversé que sa direction a finalement décrété que la baie de Benoa était sacrée (*kawasan suci*) et devait en conséquence être préservée, ce qui implique qu'elle ne saurait être livrée à un usage commercial. À ce jour, la décision finale du gouvernement indonésien est toujours en suspens.

Ces études de cas montrent comment l'instrumentalisation de l'espace opérée par les autorités indonésiennes à des fins de développement touristique, combinée au pluralisme légal et institutionnel propre à la société balinaise, contribue à accentuer plutôt qu'à réduire les conflits d'intérêts entre les acteurs en présence au niveau local. Faute de parvenir à mobiliser le droit étatique en leur faveur, ces derniers cherchent à légitimer leurs intérêts particuliers en faisant appel au droit coutumier ou encore au droit religieux.

Nous avons ici affaire à un travail de qualité et très bien informé. Le diagnostic établi par Wardana des multiples crises qui affectent aujourd'hui Bali et des conflits qu'elles génèrent dans la population locale est tout à fait pertinent, même si l'on aurait pu attendre de sa part des pistes de réflexion qui permettraient d'y porter remède.

Michel Picard

Centre Asie du Sud-Est, CNRS-EHESS

Hans Hägerdaal, *Held's History of Sumbawa*. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017, 212 p. ISBN: 978 94 6289 161 4.

Gerrit Jan Held (1906-1955) est un anthropologue néerlandais peu connu parce que décédé à un âge relativement jeune. Après des études d'histoire et d'anthropologie à Leyde, il soutint, en 1936, une thèse au sujet original : *The Mahabharata: An Ethnological Study*. Une année auparavant, il avait déjà été employé par la Société biblique néerlandaise pour conduire des recherches linguistiques et ethnographiques et fournir des avis sur les possibilités de traduction de la Bible et d'activité missionnaire, tout d'abord en Nouvelle Guinée, puis à Bali, Java et Sulawesi. À partir de 1940, il travailla comme linguiste (*taalambtenaar*) pour le gouvernement de Bandung. En 1942, il joignit l'armée coloniale néerlandaise comme officier de réserve, mais, rapidement fait prisonnier, il passa le reste de la guerre dans un camp. Pendant la Révolution indonésienne, il enseigna un temps à la Nood-Universiteit de Batavia (la future Universitas Indonesia) et publia une monographie ethnographique sur la Nouvelle Guinée (*Papoea's van Waropen*, 1947), puis regagna les Pays-Bas et enseigna un an ou deux à Yale (US), pour retourner

en Indonésie, sur invitation des autorités indonésiennes à mener une enquête anthropologique ; il décida d'étudier l'île de Sumbawa, où il passa quelque neuf mois en 1953-55, principalement à Dompou et Bima. Il ne publia rien de ces travaux, cependant, car il mourut à Batavia, d'une crise cardiaque, alors qu'il se préparait à rentrer aux Pays-Bas, en septembre 1955.

Ses archives, conservées aujourd'hui à Leyde, comprennent un texte manuscrit de 1955 intitulé *Sumbawa, geschiedenis*. C'est ce texte qui est édité et annoté dans l'ouvrage de Hans Hägerdal.

Le choix de Sumbawa était judicieux. Neuvième île d'Indonésie par la taille (env. 15 000 km<sup>2</sup>), située au centre géographique de l'Archipel, à l'est de la Ligne Wallace, sorte d'isolat musulman entre Bali et Flores, elle est divisée en deux moitiés appartenant à des groupes ethno-linguistiques différents (les habitants de Sumbawa Besar sont proches des Sasak, ceux de Bima sont proches des habitants de Flores et Sumba) et effectivement, au cours de l'histoire, tournées l'une vers l'ouest, l'autre vers l'est, les deux États principaux (Bima et Sumbawa) ayant avec les îles avoisinantes des rapports plus prégnants qu'entre eux, avec même une tendance expansionniste à l'Est (Manggarai et Sumba), tandis qu'à l'Ouest, les attaques balinaises sont un facteur récurrent. La population locale ne perçoit pas l'île comme une entité (pour laquelle elle n'a pas de nom) et n'a jamais tenté de l'unifier sous une couronne unique ou comme une fédération. Au contraire, l'île fut longtemps éclatée en six royaumes distincts, dont l'un, Sumbawa proprement dit, était la fédération de trois principautés. Avec un excellent port sur la côte nord (Bima, au fond d'une baie profonde), l'île constitue une escale naturelle de choix sur la route commerciale qui traverse l'Archipel d'ouest en est, d'autant plus qu'elle fournit quantité de bois de *sapang*, d'esclaves (pour la plupart en provenance de Manggarai), de chevaux, riz, sel, miel, coton et tissus.

Sumbawa a participé très tôt à l'histoire régionale, comme le montrent les tambours de bronze de Pulau Sangeang, quelques vestiges hindouistes et deux inscriptions en sanskrit et vieux javanais. Elle fut la cible d'une expédition javanaise en 1357 (le *Desavarnana* cite sept toponymes de l'île), puis islamisée par les armes par Makassar au début du 17<sup>e</sup> siècle. Les trois États majeurs (Bima, Sumbawa Besar et Dompou) ont produit, à la suite de l'islamisation, des chroniques locales en malais. C'est de cette époque également, sans doute, que date, dans ces mêmes royaumes, une organisation administrative qui descend du palais jusqu'au niveau du village, en s'appuyant sur une structure sociale complexe, qui régit la place de chacun dans la société, et en intégrant le droit musulman.

Il y avait donc matière, en effet, à une étude anthropologique et historique de grande envergure. Held, malheureusement, se limite à une histoire strictement politique et militaire, au détriment de toute histoire sociale et même économique. Or, il s'agit d'une vie politique extrêmement troublée,

en l'absence de toute idéologie et toute éducation : intrigues, guerres, trêves, alliances, trahisons, assassinats, complots, pillages se succèdent indéfiniment. En ces temps de peuplement très réduit, un chef à la tête de mille hommes, ce qui n'était pas rarissime, pouvait attaquer n'importe quelle « capitale » de l'île. La vie des États est en outre constamment troublée par des princes makassarais que la domination hollandaise, après 1669, a transformés en pirates, tandis que les jacqueries récurrentes reflètent l'arbitraire et la fragilité du pouvoir.

On voit, au sein de cette turbulence, infiniment peu d'hommes d'État compétents, responsables et qui se préoccupent de gouverner leur pays pour le bien de la population. Au sein de ces familles royales qui échangent constamment des épouses pour préserver leurs relations diplomatiques, mais qui ne cessent également de rompre ces liens par des infidélités, divorces, remariages et assassinats, quelques femmes émergent au centre de l'histoire, telle Siti Aminah alias Ratu Dompu (1653-1693), qui, à l'âge de 12 ans, était déjà mère et deux fois divorcée, qui conclut par la suite d'autres mariages stratégiques et finit assassinée à 41 ans.

Held traite la période antérieure à l'arrivée de l'islam de façon très superficielle. Il considère (c'est son premier paragraphe, p. 29) que l'histoire de Sumbawa se divise en deux périodes : avant et après 1667, l'année du Traité de Bongaya, qui libéra les États de l'île de la tutelle de Makassar et les soumit aux diktats de la VOC. C'est un point de vue gravement européocentriste, qui ignore le bouleversement de l'islamisation et les siècles d'histoire qui l'ont précédée, comprenant une activité commerciale intense, une forte influence de l'hindouisme et de la culture javanaise et des contacts beaucoup plus anciens avec certains pays de la région.

Held croit, à tort, qu'aucun royaume n'existait sur l'île avant le 17<sup>e</sup> siècle. Il exploite les sources néerlandaises et le Journal du palais de Goa, mais rarement les sources vernaculaires locales, en particulier le *Bo' Sangaji Kae*, dont il avait pourtant une copie (conservée aujourd'hui dans les collections de Leyde et dont une partie a été publiée). Held ignore également Pires, il tire peu parti des quelques découvertes archéologiques, et il mentionne en passant l'éruption du Tambora, alors qu'elle causa un bouleversement majeur dans l'histoire de l'île. Le récit issu de ces partis pris et de ces sources est morcellé et lacunaire ; l'information est atomisée, incomplète et parfois inexacte.

L'éditeur annote tout ceci abondamment, au point que son commentaire, consigné dans des notes imprimées en petits caractères, est sans doute aussi long que le texte principal. Par endroits, le discours des notes est plus important, historiquement parlant, que celui du texte principal. H. Hägerdal a consulté toutes les sources publiées, ainsi que quelques archives et accompli un travail de recherche considérable pour commenter Held. Il vient sans cesse développer, expliciter, corriger ou contredire ce dernier. On a, en somme, deux

discours complémentaires et en partie contradictoires, dont la combinaison ne constitue pas un ouvrage cohérent ni même complet, mais offre plutôt un instrument de travail, précieux certes, mais qu'il faudra de nouvelles recherches, dans les mêmes sources et dans les archives, pour en faire une véritable « Histoire de Sumbawa ».

Un tel texte hybride pose la singulière question d'en désigner l'auteur. Ce volume est le deuxième présentant des éditions savantes de textes relatifs à l'histoire de Sumbawa dûs à des auteurs néerlandais. Le premier contenait des textes de A. Ligtvoet et G.P. Rouffaer édités par J. Noorduyn en 1987 (voir un compte rendu dans le *BEFEO* 77, 1988). Dans les deux cas, le nom des éditeurs s'est surimposé à celui des auteurs originaux : les textes de base sont ceux de Ligtvoet, Rouffaer et Held, mais les livres sont signés Noorduyn et Hägerdal. Ces deux éditeurs ne sont certes pas à blâmer : l'habitude est prise depuis très longtemps de référencer des textes d'auteurs connus sous le nom de leurs éditeurs, voire leur traducteur. La *Sejarah Melayu* est référencée sous le nom de Shellabear, le *Desavarnana* sous celui de Robson, la *Suma Oriental* sous celui de Cortesão. Il n'en reste pas moins que tous ces ouvrages sont des travaux remarquables, et tel est certes le cas de cette *Histoire de Sumbawa*.

Henri Chambert-Loir  
EFEO, Paris

Geneviève Duggan and Hans Hägerdal, *Savu: History and Oral Tradition on an Island of Indonesia*. Singapore: NUS Press. 2018, 720 p. ISBN: 978-981-4722-75-9.

This lengthy, well-produced, and richly illustrated book concerns the small, geographically remote, ethno-linguistically homogeneous, and relatively impoverished island of Savu, located in eastern Indonesia between the islands of Timor and Sumba. This in itself is a distinctive feature, especially nowadays when such comprehensive works on small-scale non-Western societies are a rarity. But the volume is positively unusual in other respects as well. It is co-written by an anthropologist and a historian. The anthropologist (Duggan) has been conducting ethnographic fieldwork on Savu for the last two decades. The historian (Hägerdal) is a senior scholar with a long record of research mostly concerning eastern Indonesia.

Partly because of its geographical isolation, Savu has received less attention from ethnographers than surrounding, mostly larger islands, and one value of the book is a wealth of ethnographic description and analysis of indigenous institutions and traditions. Nevertheless, the book's primary focus is the history of Savu. The cooperation of an anthropologist and a historian in this historiographic endeavour is made possible by a feature of Savunese